Martin Patrick, Across the Art/Life Divide: Performance, Subjectivity and Social Practice in Contemporary Art

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29274>

DOI : 10.4000/critiquedart.29274

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Martin Patrick, Across the Art/Life Divide: Performance, Subjectivity and Social Practice in Contemporary Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29274>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Martin Patrick, Across the Art/Life Divide: Performance, Subjectivity and Social Practice in Contemporary Art

Johanna Renard

- 1 La fusion de l'art et de la vie, ce changement de paradigme majeur porté par John Cage, Robert Rauschenberg et Allan Kaprow à l'orée des années 1960, demeure un champ d'exploration décisif de l'art contemporain et des productions culturelles aujourd'hui. C'est l'argument simple défendu par le critique et historien de l'art Martin Patrick dans l'ouvrage *Across the Art/Life Divide: Performance, Subjectivity and Social Practice in Contemporary Art*. Avec une approche infléchie par les études visuelles et culturelles, il examine une grande variété de pratiques contemporaines des années 1990 jusqu'aux années 2010 : du stand-up à la photographie, de l'art vidéo à la télévision, de la performance aux œuvres participatives et « sociales ». Agrégeant un corpus d'artistes foisonnant (Shannon Te Ao Glenn Ligon, Francis Alÿs, Tino Sehgal, Ant Farm, John Preus, Theaster Gates, Sharon Hayes, etc.), Martin Patrick propose une généalogie allant du courant Fluxus à l'esthétique relationnelle. À l'aune de la dialectique de l'art et de la vie, il revisite quelques questions et thèmes majeurs de l'art contemporain : les pratiques performatives, les réflexions sur l'identité et la subjectivité, la réinvention de l'espace public, l'exploration du *reenactment*, les approches collaboratives et les révisions de la notion d'auctorialité. Entre micro-utopies et stratégies de la proximité, l'ouvrage doit beaucoup à l'esthétique relationnelle théorisée par Nicolas Bourriaud. Comme ce dernier, Martin Patrick œuvre à isoler des thèmes et des tendances au sein d'un panorama composite de formes et de pratiques. Néanmoins, les sept chapitres pèchent par leur didactisme et leurs redondances en illustrant chaque problématique par une suite de rapides études de cas. Les références théoriques sont également présentées les unes à la suite des autres, parfois sans que leurs liens ne soient clairement établis. Par trop illustrative, l'entreprise aurait mérité une méthodologie plus rigoureuse ainsi qu'une solide assise critique et théorique.